L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS.

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 19 FEVRIER.

FEUILLETON.

L'HOMME SANS NOM,

PAR

F. DU BOISGOBEY.

VI

LE MYSTÈRE S'OBSCURCIT.

Ce jour-là, vers six heures, le vicomte faisait cercle où il comptait dîner. Pour être sûr de trouver une place à la grande table, il faut s'inscrire à l'avance sur un registre destiné à cet usage.

Servon, engagé dans une intéressante partie de whist et craignant d'être obligé de dîner seul, sonna un valet de chambre et l'envoya écrire son nom sur le livre.

La partie terminée, il eût l'idée d'aller voir les noms des autres convives, avec l'intention bien arrêtée de biffer son nom s'il apercevait celui de quelque fâcheux.

Il examinait la liste d'un œil distrait, quand tout à coup ses yeux furent frappés du caractère tout particulier de l'écriture avec laquelle on avait écrit son nom.

Il la reconnut immédiatement.

C'était celle de la lettre aux billets de Banque qui portait précisément dans sa poche ce qu'il put comparer à loisir.

Toute incertitude était impossible.

Le souvenir du vicomte de Servon était un valet de chambre !—un valet de chambre du cercle, le mystère se compliquait.

A cette découverte, Servon se dit vaguement qu'il perdait toute trace. Ainsi contrait-il franchir immédiatement la question.

Il fit appeler le mystérieux domestique et l'examina avec une ardente curiosité.

Il le regarda même si longtemps qu'enfin l'homme finit par baisser perplexe un peu d'embarras, mais il eut bean scruter sa figure et sa personne, rien ne vint réveiller ses souvenirs.

L'homme était de taille moyenne, brun de teint avec de gros favoris noirs, une vraie tête de valet de chambre de bonne maison.

Servon lui dit à brûle-pourpoint :

—C'est donc vous qui m'avez écrit cette lettre ?

Et, en même temps, il tirait l'enveloppe de sa poche et il la lui montrait.

Le domestique examina un instant ce répondit sans se troubler qu'cette écriture ressemblait en effet à la sienne mais qu'elle n'était pas de lui.

Il ajouta en tâchant d'être à la fois bête et respectueux :

—Monsieur se serait-il permis d'écrire à monsieur le vicomte ?

Servon fut tenté un instant de continuer l'interrogatoire, mais il sentit bien qu'il était en présence d'un gaillard qui, au moindre geste, ou mot, ou regard, pouvait le mettre à la porte, et il y renonça.

L'homme se retira sans ajouter un mot. L'affaire s'embrouillait de plus en plus.

Servon monta chez le gérant du cercle, et, prétexta d'avoir besoin d'un valet de chambre il prétendit avoir remarqué celui-ci, et s'enquit de ses antécédents.

—Oui, dit le gérant, un de nos meilleurs domestiques.

Il est exact, honnête et zélé.

Son seul défaut est d'avoir une figure triste qui déplaît à ces messieurs. M. de Fauvergne en plaignait encore hier s'il prétend qu'il lui porte malheur au jeu.

—Depuis quand est-il au cercle ?

—Depuis moins d'un an, et il y est entré avec de très bons certificats. Il a presque toujours servi chez des étrangers et il parle plusieurs langues.

—Quel âge a-t-il ?

—Je ne sais au juste, et j'avoue, ajouta-t-il, que je le regrettera beaucoup si vous nous l'enlevez.

Servon apprit, de plus, que ce valet de chambre énigmatique se nommait Loiseau, qu'il n'était pas marié et qu'il habitait seul un petit logement d'une rue voisine.

Avec tous ces renseignements, il n'était pas beaucoup plus avancé.

Cependant, il ne tint pas pour battu, et l'arriva à saisir quelques points saillants au milieu de ce chaos.

Que la lettre adressée par M. Loiseau, cela ne faisait guère de doute. Seulement, il avait pu servir de secrétaire à quelqu'un.

Mais il était évident qu'il connaissait le voleur et ses projets et que tous deux faisaient partie du cercle.

En admettant que ce voleur fût le Pancorvo, il fallait découvrir entre lui et le valet de chambre un rapport, un trait d'union quelconque, pour expliquer leur association.

Servon fut frappé alors de certaines coïncidences.

Tous deux étaient entrés au cercle à peu près à la même époque, tous deux avaient longtemps habité l'étranger, tous deux parlaient plusieurs langues.

Il se pouvait que le valet eût été placé là par l'influence occulte de Pancorvo dans un but qu'il devinait, pour le renseigner sur les habitudes des joueurs, sur leurs gains, sur l'argent qu'ils portaient habituellement dans leur poche, toutes choses que les domestiques savent mieux que personne.

Il était encore à expliquer comment le vicomte pouvait avoir des droits à la connaissance de l'un de ces coquins, mais il n'avait pas la prétention de tout deviner du premier coup.

Les renseignements du gérant étaient exacts.

M. Loiseau demeurait rue de la Michodière, 42, au cinquième étage.

Une portière bavarde apprit à Servon, moyennant un francs, que son locataire menait une vie très rangée.

Il payait exactement son terme, ne reçoit jamais de visites et n'était guère chez lui que pour dormir le matin, lorsqu'il avait fait au cercle son service de nuit.

La concierge ignorait que son locataire fût un homme de condition des démonstrations qu'il faisait pour cacher la pauvreté.

Il sortait vêtu d'un vêtement de drap noir, mais il avait un faux col et une cravate de satin noir, et il portait toujours un chapeau de soie.

Il ne sortait jamais qu'en redingote et en chapeau de soie.

Il ne sortait jamais qu'en redingote et en chapeau de soie.

Il ne sortait jamais qu'en redingote et en